

***Théâtre complet*, Jean Genet, édition présentée, établie et
annotée par Michel Corvin et Albert Dichy, Paris, Gallimard,
Bibliothèque de La Pléiade, 2002, 1463 p.**

Dominique Lafon

Number 34, Fall 2003

En marge de la scène : le paratexte

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/041548ar>

DOI: <https://doi.org/10.7202/041548ar>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Centre de recherche en civilisation canadienne-française (CRCCF) et Société
québécoise d'études théâtrales (SQET)

ISSN

0827-0198 (print)

1923-0893 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this review

Lafon, D. (2003). Review of [*Théâtre complet*, Jean Genet, édition présentée,
établie et annotée par Michel Corvin et Albert Dichy, Paris, Gallimard,
Bibliothèque de La Pléiade, 2002, 1463 p.] *L'Annuaire théâtral*, (34), 179–181.
<https://doi.org/10.7202/041548ar>

***Théâtre complet*, Jean Genet, édition présentée, établie et annotée par Michel Corvin et Albert Dichy, Paris, Gallimard, Bibliothèque de La Pléiade, 2002, 1463 p.**

Faut-il voir, comme le soulignent la plupart des comptes rendus de l'édition *Théâtre complet* de Genet, une ironie du sort ou un paradoxe qui fait entrer au Panthéon de l'édition savante un auteur qui, de son vivant, a toujours refusé de jouer le jeu de la consécration ? En déclinant l'offre qui lui avait été faite par Gaston puis par Claude Gallimard d'entrer dans La Pléiade, et plus largement en s'éloignant, dès 1950, du milieu théâtral et de ses pompes, Genet affirmait sa volonté de rester en marge de toute reconnaissance officielle, volonté inspirée, peut-être, par une profonde méfiance à l'égard du théâtre, lui qui déclara à un journaliste qu'« Écrire des pièces est une vaste plaisanterie ».

Loin d'être une trahison ou une récupération, l'édition de La Pléiade présente pour la première fois ce qu'on pourrait appeler après Sartre, la Passion du dramaturge ou L'Atelier du dramaturge en écho au titre de l'essai que Genet consacra à Alberto Giacometti en 1957. Parce qu'elle rassemble les états de chacune des pièces, elle donne à lire le travail incessant de corrections, de remaniements effectués par Genet, en une sorte de quête exigeante d'une théâtralité dont il cherche d'œuvre en œuvre à repousser les limites. « L'établissement du texte », dans cette pers-

pective, est plus que la section obligée de toute édition critique, plus qu'un outil offert aux chercheurs en génétique textuelle. Consubstantiel à la démarche du dramaturge, ce travail minutieux libère paradoxalement le texte de toute sacralisation institutionnelle. « Tel qu'en lui-même » ses différentes versions le changeant, le texte génétien se saisit dans la mouvance d'une édition qui prend le risque de la reconstitution puisqu'elle propose un « état » hypothétique de la dernière pièce de Genet, *Le Bagne*, pièce inachevée, projet avorté de dix ans de travail. Les co-éditeurs du volume en proposent un « montage », effectué sur la base des manuscrits Barbezat, l'éditeur de Genet, et des manuscrits Frechtman, son agent littéraire. Ce travail est exemplaire d'une collaboration particulièrement fructueuse qui associe Albert Dichy directeur de L'Institut Mémoire de l'Édition Contemporaine (IMEC) à Michel Corvin dont on connaît *Le Dictionnaire encyclopédique*, mais aussi les préfaces à plusieurs pièces de Genet dans la collection Folio. Le spécialiste de l'édition et le théâtrologue ont donc joint leurs efforts pour constituer un appareil critique extrêmement minutieux qui prend en compte le contexte de la création comme ses différents états, collaboration dont le « montage » du *Bagne* est, en quelque sorte, l'emblème. Mais ils se sont par ailleurs divisé la tâche. Albert Dichy signe la chronologie, chronologie remarquable de précision, mais qui va plus loin que la simple énumération de faits puisque l'événementiel s'éclaire de citations de l'auteur extraites d'entrevues ou de la correspondance. Ce travail, il faut le préciser, fait suite à un ouvrage publié en 1988, chez IMEC (en collaboration avec Pascal Fouché) qui mettait en lumière les années les moins connues de la vie de Genet, la

période 1910-1944. Michel Corvin accompagne chaque notice de ce qu'il appelle une « dramaturgie », comprendre une analyse de la pièce qui en précise les caractéristiques dramaturgiques : structure, traitement spatial et discursif, statut des personnages. Ce parti pris d'analyse est une approche que l'on trouve rarement dans les éditions de cette collection. C'est ce qui constitue le caractère exceptionnel de ce volume qui est donc tout à la fois une édition critique, une biographie du vécu comme de la création et un guide de lecture qui ouvre La Pléiade à un lectorat plus large, celui des étudiants en particulier.

En outre, les co-éditeurs ont tenu à accorder une large place aux représentations des œuvres élargissant leur recension quasi exhaustive aux mises en scène, aux reprises présentées à l'étranger. C'est ainsi que la pratique québécoise entre dans la Pléiade puisque les auteurs rendent compte de la mise en scène de *Splendid's* que présenta Rodrigue Villeneuve à Chicoutimi en octobre 1996. Là encore, la minutie de la recherche factuelle se double de commentaires et d'analyses, s'appuie sur les propos des metteurs en scène eux-mêmes comme sur la réception critique de chacune des productions. De plus, le volume présente une vingtaine de photos de certains spectacles, ce qui, à ma connaissance, est aussi une première dans la collection. Certes, la qualité des reproductions souffre des limites imposées sans doute par la nature du support ; le papier bible, le format du volume sont autant de contraintes à la réalisation d'un « album photographique ». Mais ce document iconographique n'en constitue pas moins un complément remarquable et nécessaire aux analyses des productions. En outre, il couvre une très large période qui s'étend de la mise en scène des *Bonnes* en 1947 à celle du *Balcon*

au Centre Beaulieu de Poitiers en 2001, en passant par toutes les créations « historiques » : *Les bonnes* par Victor Garcia (1971), *Les paravents* par Roger Blin (1966) de célèbre mémoire. On regrettera l'absence d'une photo de la mise en scène mythique de Victor Garcia à Sao Paulo en 1970 dont le dispositif, du moins sa description, suscite la curiosité : « la pièce était jouée dans un tunnel d'acier et de plastique de vingt mètres de long, autour duquel le public était disposé sur des balcons. Les acteurs montaient et descendaient des échelles métalliques d'une plate-forme à l'autre ou s'accrochaient aux parois du tunnel, qui étaient percées un peu partout pour permettre aux spectateurs de suivre l'action ».

Par contre, le volume présente des documents annexes qui éclairent la place qu'a occupée Genet dans la société française : un article de François Mauriac sur « Le cas Genet » et un inénarrable compte rendu du débat parlementaire du 26 octobre 1966 à l'Assemblée nationale qui oppose à André Malraux et Christian Bonnet à propos du scandale du *Balcon*. Il faut imaginer le député lisant la scène des pets devant ses collègues outrés... un petit moment courtelinesque que nous rappellent les auteurs avec humour et à propos et auquel font contrepoids trois entretiens inédits avec André Acquart (scénographe et costumier des *Nègres* et des *Paravents*), Maria Casarès (son interprète idéale) et Bernard Dort (un des premiers critiques à s'intéresser à Genet). Le volume présente également l'auteur comme commentateur impérieux des productions de ses pièces par le biais des lettres-ukases à ses metteurs en scène (Roger Blin, bien sûr, mais aussi Chéreau, Bourseiller, Barrault), l'auteur comme penseur dans des œuvres critiques (dont une préface inédite des *Nègres*). C'est dire qu'à la pluralité des diffé-

rentes versions de l'œuvre viennent s'ajouter des éclairages divers qui révèlent un auteur « dans tous ses états » ou dans tous ses masques. Si comme le dit Michel Corvin dans sa préface « Genet est à lui-même la matière de son livre », il est aussi la matière plus que l'objet de cette édition critique dont la rigueur, la richesse, loin d'embaumer l'œuvre sous le poids du commentaire institutionnel, en actualise paradoxalement toute la fulgurante complexité.

Dominique Lafon
Université d'Ottawa